

GOMA Au cœur d'une guerre oubliée

Depuis près de trente ans, le Kivu, dans l'est de la RD du Congo, est ravagé par des conflits. Le père Jean Bosco, parti de Goma en octobre 2023, témoigne des atrocités subies par les civils.

Contexte

MAIN SUR LA BOUCHE, doigt sur la tempe. Le 7 février dernier, lors de la demi-finale de la Coupe d'Afrique des nations, les joueurs de l'équipe de football de la République démocratique du Congo (RDC) ont dénoncé à l'unisson une « crise oubliée » dans l'est de leur pays. Les affrontements actuels trouvent leur origine lointaine dans le conflit au Rwanda au milieu des années 1990. Les deux ethnies ennemies – Tutsi et Hutu – trouvent refuge, à tour de rôle, au Zaïre voisin (ancien nom de la RDC) et y constituent des groupes armés. La RDC voit d'un mauvais œil les ingérences rwandaises sur son sol et se mêle au conflit. Depuis, le pouvoir congolais s'oppose aux groupes rebelles. Selon des estimations, le nombre de morts depuis 1996 s'élèverait à 6 millions. L'ONU évalue à 6,9 millions le nombre de déplacés dans l'est du pays.

« JE REÇOIS régulièrement des messages de mes frères restés là-bas, dans la communauté de Goma, à l'est de la République démocratique du Congo. Jour après jour, ils sont témoins de la violence qui y règne. Quotidiennement, ils essaient de venir en aide aux innombrables personnes déplacées. Ils m'envoient des messages. Des photos. Regardez celle-ci qui date du 18 février. Des hommes, des enfants, des femmes enceintes dorment à même le sol, dans la poussière, sous des abris de fortune faits de bâches. Un maigre sac de provisions pour nourrir pas moins de huit bouches à côté d'eux. Sur cette image, vous voyez ce champ ? Combien comptez-vous de tentes ? Il



Le père Jean Bosco, de la congrégation des Augustins de l'Assomption.

EMMA CALVET

y en a des milliers. Et chaque jour, ce sont de nouvelles toiles blanches qui sont montées.

Masisi, Sake, Kitshanga... Les Congolais fuient ces villages plus au nord du pays. Car il faut savoir une chose : cette région de la RDC est riche en minerais. On y trouve du coltan surtout. Un métal précieux, noirâtre, indispensable à nos téléphones. Or, qui dit minerais dit convoitise. Les milices, comme les Maï-Maï ou les Raïa Mutomboki, s'affrontent pour le contrôle des mines. Ils pillent des villages, les familles sont chassées de chez elles, des femmes sont violées et des milliers de gens sont tués. C'est atroce : on les coupe comme des morceaux de viande avec des machettes, des pieds-de-biche. Pourquoi ? Pour les terroriser afin qu'ils quittent leurs terres. Poussées par la peur, ces personnes fuient vers le sud, en direction de Goma, à la frontière avec le Rwanda. Les routes sont engorgées. La ville est saturée : 135 000 personnes ont déjà fui les combats au nord pour se réfugier dans les camps de la périphérie de Goma.

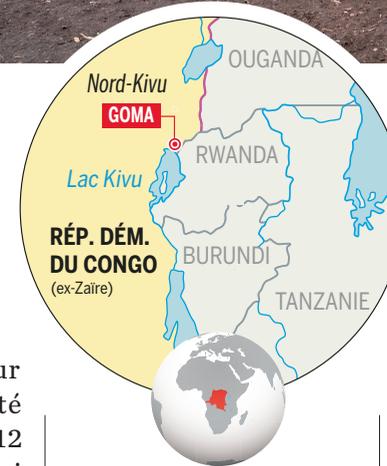
Il n'y a pas de soins, pas de nourriture, pas de toits. La situation sanitaire est catastrophique. Lorsque je demande à mes frères des nouvelles des déplacés, ils me répondent : « Ils sont en train de mourir. » Et désormais, les rebelles encerclent la ville. On les appelle les M 23 pour Mouvement du 23 mars. À majorité tutsie, ce groupe a vu le jour en 2012 à la suite des différentes guerres qui ont ébranlé la région. Ce mouvement s'était calmé un temps. Puis il a repris les armes il y a un an et continue de semer la terreur jusqu'à obtenir un dialogue avec le gouvernement. Le Rwanda est pointé du doigt. Il est accusé d'aider ces rebelles. Mais au fond, qui fait quoi ? Qui est derrière tout ça ? On ne sait pas.

Je parle pour mes frères et sœurs congolais

Les conflits ne cessent pas et n'ont jamais cessé d'ailleurs. Déjà, en 2012, quand j'étais entré au noviciat à Butembo (nord du pays), on voyait les conséquences de ces affrontements. On entendait qu'on tuait et qu'on



CHINE NOUVELLE/SIPA



1 Devant l'ambassade des États-Unis, à Kinshasa, le 12 février, un manifestant condamne le silence de la communauté internationale.

2 Un camp de réfugiés, à la périphérie de Goma, capitale du Nord-Kivu. Depuis la reprise des affrontements, on dénombre plus d'une centaine de milliers de déplacés dans la région.

égorgeait les gens plus au nord, à Beni. On avait une grande plantation pour l'Assomption qui était occupée par les milices. Trois confrères prêtres ont été kidnappés cette année-là. On n'a jamais eu de leurs nouvelles. Un frère de ma promotion a perdu son père, tué aux champs par des rebelles. Des jeunes garçons, pas bien grands, tenaient déjà une arme à la main. Des corps de soldats congolais, de rebelles, de civils jonchaient le sol. Côté mort fait partie du quotidien depuis plus de vingt-cinq ans. L'ONU a bien tenté d'envoyer des casques bleus. Mais sans grands résultats. Si je parle aujourd'hui, c'est pour mes frères et mes sœurs congolais qui meurent chaque jour. Ce temps de Carême doit nous permettre de prêter attention à ce peuple. Je regrette profondément le manque de solidarité internationale. Les atrocités sont visibles et pourtant, nous n'en parlons pas. Il faut tourner notre regard vers eux. Vers cette guerre occultée. N'oublions pas le Congo. » ■

Recueilli par **Emma Calvet**